

constituent le massif contenu entre les rues Constantine, Lanterne, de la Platière et quai d'Orléans.

7
Au commencement de cette notice, j'ai signalé un reste de l'abside de l'église de la Platière, et je ferai remarquer, dans cette vieille muraille semi-séculaire, une petite fenêtre carrée, qui peut avoir 30 centimètres de côté. Je l'ai retrouvée intérieurement au premier étage de l'Écu de France, au fond d'une chambre semi-circulaire, dans laquelle on aperçoit une ouverture à plein cintre, de 1^m 10 de diamètre. Cette ouverture a été murée, et l'on n'a laissé, pour donner du jour, que le petit trou carré en question. La muraille absidale, d'une très-forte épaisseur, pouvait parfaitement résister à l'effort de la voûte qui reposait sur elle.

On rencontre vers l'angle rentrant, formé par l'hôtel de l'Écu de France, un intérieur de cour orné d'une tourelle servant de cage d'escalier et dans un style qui indique le xvi^e siècle. Cette cour est séparée de la voie publique par un portail de très-modeste apparence, et ce fut probablement à sa construction que s'applique l'engagement pris par le prieur, le 5 mai 1664, *de construire à neuf le grand portail du prieuré à ses frais.* (*Invent. des titres.*) En traversant la tourelle on pénètre dans une seconde cour, entourée de petites maisons du même style. Il y eut probablement une reconstruction qui pourrait fort bien s'expliquer par les désastres de 1562 : en effet, les chanoines nous apprennent, dans une pièce précitée, que les protestants « se rendirent maîtres du « prieuré et abattirent plusieurs membres de maisons « de sa dépendance. » Tous ces bâtiments constituaient le prieuré et, à l'époque de l'aliénation des biens natio-